

ñence. Cette Dame, à ce que l'on assure, pour cacher à l'Infante le sujet de son départ, s'est dispensée de prendre congé d'elle, cependant elle en reçoit tous les jours des Lettres remplies d'amitié & de tendresse. Le Duc du Maine qui a été malade, se rétablit de jour en jour de son indisposition.

VII. La reconciliation de la Princesse de Conti avec le Prince son Epoux, vient de se faire avec toute la cordialité possible, & après trois ans de séparation: ainsi ce que nous en avons ci-devant dit, étoit prématuré. Par là les deux illustres Maisons de Conti & de Condé se réunissent, ce qui cause une joye inexprimable à la Cour. On avoit auparavant bien fait des tentatives qui n'avoient pas réussi, & la fermeté de la Princesse étoit inébranlable; mais cette grande affaire est enfin terminée, sans qu'on ait stipulé aucune des conditions ci-devant²proposées, & qui en avoient retardé la conclusion. Cette reconciliation s'est faite de la meilleure grace, & sans que ces illustres Epoux aient demandé d'autre gage de leur parfaite réunion, que la sincere amitié qui les fait rapprocher. Voici comme la chose s'est passée. Le 16. au matin la Princesse de Conti fit appeller Mr. de Fontenailles Capitaine des Gardes du Prince son Epoux, pour lui dire qu'elle avoit quelque chose d'importante à cummuniquer à Mr. le Prince de Conti, & qu'il prit la peine de le lui faire sçavoir. Le Prince en ayant été averti, se transporta sur le champ à Port-Royal, où il trouva la Princesse qui le reçut fort bien. Ils se dirent l'un l'autre mille gracieusetés, & après s'être entretenus pendant une heure, ils se mirent à table. Après le repas la Princesse monta en Carrosse avec le Prince, & se rendit à l'Hôtel de Conti, où elle trouva la Mere de ce Prince qui l'embrassa avec les plus grandes marques de tendresse. Tour
l'Hôtel